

La parole aux jeunes ruraux : quelles visions du métier d'agriculteur ?

Le 28 novembre 2017 fut une journée inordinaire à Chaumont, avec 80 futurs grands et petits paysans qui ont pu voyager, entre cinéma et débat, au creux de leurs aspirations personnelles et de leurs inquiétudes à l'égard du métier d'agriculteur. L'assemblée était constituée de 73 élèves du lycée agricole Edgar Pisani situé à Chamarandes-Choignes, de classes de seconde générale et technologique à des élèves de 1ère année de BTS, auxquels se sont joints 8 jeunes des missions locales de Langres et Chaumont intéressés par l'agriculture.

La journée s'amorce avec une mise en bouche brûlante sur le métier d'agriculteur : projection du film « Petit Paysan » d'Hubert Charuel au cinéma A l'Affiche. Des images nettes, crues, sans concession sur la réalité d'un métier finalement méconnu et souvent caricaturé. Une plongée dans l'esprit tourmenté d'un éleveur laitier stressé, surmené et sincèrement aimant de ses bêtes, Pierre, 35 ans, confronté à l'un des pires risques du métier : la maladie incurable de ses animaux.

Hubert Charuel parle de son film, qu'il a déjà présenté sur demande plus de 60 fois, avec justesse et une grande lucidité et sans lassitude. Ce film familial (de nombreux Charuel sont au générique) résonne comme un adieu à la ferme de ses parents qu'il ne souhaite pas reprendre. Difficile à accepter pour sa mère, éleveuse passionnée par ses vaches. Cet amour des animaux est révélé à l'écran ; l'éleveur n'exploite pas, il prend soin, attentif aux respirations, aux moindres mouvements de ses animaux, comme des bébés que l'on (sur)veille même en dormant.



Une discussion s'engage timidement sur l'âpreté du métier, l'isolement mais aussi l'amour des bêtes, qui constituent des compagnes de Pierre d'ailleurs. La salle est touchée par la dernière et ultime traite, exprime sa satisfaction de voir le héros se remettre debout suite à son drame, l'interroge sur cette étrange maladie qui touche l'éleveur en pleine somatisation.

Puis l'atelier démarre l'après-midi dans les salles du lycée Edgar Pisani. Chaque facilitateur retrouve son groupe de 10 à 12 jeunes.



Chaque « flocon » (jeune) exprime toutes les idées positives, motivations, attraits pour le métier d'agriculteur. Puis les boules de neige se forment, à 2 ou 3, puis par groupes de 5, puis par 10, le débat s'engage pour retenir 3 idées majeures qui seront présentées en plénière.

Les idées principalement données sont : la passion, la beauté des paysages, la beauté des animaux, mais aussi l'autonomie, le courage, soulignées comme les valeurs du métier, la vie



familiale, le travail en extérieurs. Des enjeux nobles du métier sont aussi mentionnés, comme le fait de nourrir la planète, le sentiment d'être d'utilité publique, le sentiment que c'est un métier d'avenir, qui évolue de génération en génération.





Le même exercice s'enchaîne sur les inquiétudes, craintes et peurs liées au métier d'agriculteur.

Cette fois, l'assemblée se révèle plus prolifique. Beaucoup de craintes sont reliées à l'aspect financier, comme celle de travailler à perte, mais aussi les risques liés à la maladie, tant celle des bêtes que des hommes, les accidents qui peuvent survenir en lien avec les machines, les risques liés au climat, les réglementations trop strictes.



Des idées plus intimes sont également dites comme la peur de décevoir sa famille ou de ne pas réussir à fonder une famille. L'absence de vacances, les horaires contraignants, et la fatigue physique et morale sont mentionnés.

La parole est ensuite donnée aux comédiens de la Compagnie Crache-texte qui présente l'enjeu de son travail et propose une analyse détournée et décalée de la journée qui s'est passée.



La suite de « Petit Paysan » est inventée sous nos yeux : la petite paysanne cette fois (mais à la tête d'un gros troupeau) noue une idylle avec le boulanger qui s'inquiète de sa manie de déclamer des poèmes à ses vaches la nuit, de son investissement à temps complet dans sa vie d'exploitante et de son taureau un peu vif prêt à écraser son chien Glyphosate. La salle rit et l'atmosphère s'allège.

Enfin Axel Othelet de Citoyens et Territoires présente un bilan de la journée en soulignant la dualité du métier, où finalement chaque risque ou atout est contrebalancé par son envers ; l'autonomie vs l'isolement, la liberté de décider contre les contraintes réglementaires. Il souligne les multiples savoirs et savoir-faire des agriculteurs, pas seulement des cultivateurs et éleveurs mais aussi des vétérinaires, des agronomes, des mécaniciens, entre plein d'autres. Une richesse dont ce métier doit pouvoir être fier. Enfin il souligne le rôle qu'ils peuvent jouer dans les transitions qui s'engagent actuellement, notamment la transition écologique. Dans une société métropolisée, il souligne l'importance de cette connexion de l'homme avec la nature dont font preuve chaque jour ces futurs grands et petits paysans et invite également à aller voir un autre film, « Demain », pour enrichir encore leurs projets d'avenir.



Anne-Kristen Lucbert
Pour Les IdéaCteurs / Collectif Innovation
Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation